

LA PIERRE & L'ÉCRIT

**Revue d'histoire
et du patrimoine
en Dauphiné**



Éditorial

Place aux jeunes, telle sera la première observation de cet éditorial. D'une part parce qu'après douze années à la présidence de l'association Patrimoines de l'Isère, il importe qu'une relève soit maintenant assurée. D'autre part, parce que cette livraison de la revue fait la part belle à de jeunes chercheurs qui nous proposent les résultats remarquables de leurs premiers travaux. Ceux-ci couvrent un large spectre thématique et chronologique avec pour le Moyen Âge l'image du pouvoir de Louis XI à la fin du Moyen Âge (M. Deroux), pour le XVIII^e siècle l'histoire des techniques extractives (J. Nicault), à celle de la prostitution grenobloise ou abondant, et pour le XX^e siècle, les changements culturels et politiques majeurs de la ville de Grenoble : les projets culturels des années 1960 (L. Salenave et L. Desvignes) ou l'émergence du mouvement écologique (J. Sibille).

À côté d'une autre contribution de R. Chagny relative à la question des marais de Virieu à la fin de l'Ancien Régime, la guerre surtout tient une place importante dans cette publication. Deux articles viennent rappeler que, dès l'Antiquité, les régions d'altitudes n'ont pas été épargnées par le passage ou les installations militaires (C. Laroche, L. Delaine). Mais ce sont surtout les conflits du XX^e siècle qui ont mobilisé les auteurs, tant pour rappeler l'épisode héroïque de Narvick où les troupes alpines prirent toute leur part (F. Mezin), que pour rappeler la justesse du combat porté contre l'extrémisme et sa valeur dans le monde contemporain (J. Libot). Mais la première guerre mondiale tient aussi sa place dans ce numéro avec une contribution sur les grèves en Isère pendant cette Grande Guerre (F. Caussin, B. Dangréaux). À compter de l'année prochaine, la commémoration de la première grande tragédie du XX^e siècle va être l'occasion de manifestations et de publications nombreuses. À côté des initiatives publiques, universitaires ou culturelles qui s'annoncent, les associations patrimoniales ne peuvent, ni ne doivent rester en marge. De cette guerre, les mémoires familiales restent encore pleines. Les greniers regorgent de correspondances, photographies ou parfois souvenirs. Nul doute qu'il y a dans tous ces fonds des pépites nombreuses susceptibles d'honorer les sacrifices des poilus des tranchées comme la douleur ou le labeur de celles et ceux qui étaient restés à l'arrière. À celles ou ceux qui souhaiteraient les faire connaître, les pages de cette revue seront ouvertes. 

René Favier